

CE QUE NOUS APPREND L'ANTHROPOLOGIE

Entretien avec Viviana Paques à Nice en 2000

Un film de Jacques Willemont



Transcription des textes

Français

**Production
UNIVERSITE DE STRASBOURG (DUN) / ESPACES**

<i>Time code</i>	<i>Transcription de l'entretien en français.</i>
00.00.00	Entretien avec Viviana Paques en 2000 Viviana Pâques a quitté Paris fin 1999 pour s'installer à Nice. Jacques Willemont a filmé cet entretien dans les studios de cinéma de la Victorine. Nice, 15 février 2000
00.00.12	Al Ayachi parle en arabe Sous-titres Dans la <i>derdeba</i> , il y a l' <i>arifa</i> , la <i>moqaddema</i> , l' <i>erqsou</i> , ce sont eux qui font la <i>derdeba</i> . L' <i>erqsou</i> , ...
00.00.27	Titre L'homme dressé
00.00.33	Je crois que nous devons revenir sur l' <i>erqsou</i> qui est le personnage essentiel, comme l'Ayachi nous l'a expliqué. L' <i>erqsou</i> , c'est l'homme dressé, l'homme debout, ... On insiste sur cette idée d'érection, parce que c'est l' <i>erqsou</i> qui va égorger. Égorger, ça signifie ... « déflorer ». Un mari « égorge » sa femme la nuit de ses noces, parce que le sang va sortir, et il n'y aurait pas de fécondation, si le sang ne sortait pas : c'est une évidence. C'est la fécondation. C'est l' <i>erqsou</i> qui ouvre la <i>rahba</i> , c'est-à-dire le « marché aux grains », qui va servir de piste de danse. C'est un lieu essentiellement sacré, dans la vie profane, comme dans la vie rituelle. Actuellement encore on jure soit sur le Coran, soit sur le « marché aux grains » : le serment est aussi contraignant dans un cas comme dans l'autre. C'est équivalent. Donc, l' <i>erqsou</i> va égorger la <i>rahba</i> , c'est-à-dire : il va ouvrir le marché aux grains. Les grains, ce sont des grains d'orge, ce sont tous les hommes, tous les génies, tous les <i>mlouk</i> qui vont monter. C'est pour cela que l' <i>erqsou</i> est essentiel. S'il n'ouvrait pas, rien ne bougerait. Ensuite, c'est le <i>goumbri</i> , l'instrument de musique que l'on appelle également le « mort-vivant », qui va les diriger, les conduire pendant toute la nuit rituelle, chacun venant dans l'ordre des couleurs prévu par le rituel. Mais c'est l' <i>erqsou</i> qui ouvre. C'est plus que le médium, sans lui, ça ne monterait pas. L'essentiel étant de les faire monter. C'est en dansant, en frappant le sol avec ses pieds qu'il « ouvre » et fait sortir les <i>mlouk</i> qui viennent du bas.
00.02.56	Titre Le rôle de la <i>moqaddema</i>
00.03.02	Chaque maison est dirigée par une <i>moqaddema</i> qui a un certain nombre de fidèles, des filles, des hommes, qui viennent la consulter lorsqu'ils ont un problème de santé, ou n'importe quel autre problème. Et si elle considère qu'ils souffrent de quelque chose par la faute d'un <i>mlouk</i> , d'un génie, elle leur demande d'apporter deux coqs ou deux poulets. Toujours un vivant et un mort, parce qu'on joue toujours sur le « mort-vivant ». Elle demande aussi quatre mètres de tissu de la couleur qu'elle suppose être celle du génie qui

	<p>tourmente l'individu. Et enfin, l'argent naturellement le <i>labiad</i>. Vous savez c'est un peu comme les quêtes dans les églises. Les gens sont persuadés qu'elles sont faites pour faire plaisir au curé : ce n'est pas cela, c'est un don de soi. C'est sa participation. C'est soi-même que l'on donne.</p> <p>Le <i>labiad</i> – l'argent que l'on apporte – c'est un morceau de sa propre personne que l'on dépose sur la <i>tbiqa</i>.</p>
00.04.16	<p>Titre Le rôle de l'arifa</p>
	<p>La <i>moqqaddema</i> est assistée par une Arifa. Arifa veut dire "savoir", c'est à dire la femme qui sait, la femme sage, la sage-femme. On joue presque sur ce même terme. Son rôle ? ... Elle n'est pas possédée. La <i>moqqaddema</i> fait en sorte qu'elle ne le soit jamais. Elle circule. Elle est là pour sortir les tissus de la couleur qu'il faut lorsque la musique évoque les génies qui leur correspondent. Elle s'occupe des gens, des filles, des hommes qui tombent en transe. Elle les relève et les ramène près du <i>goumbri</i> et de l'encens. Quand une fille danse et qu'elle est affolée, elle la relève et la tient avec une écharpe de la couleur de son génie. Elle la tient comme on tient les rênes d'un cheval, parce que c'est un cheval fou quand elle se lève et qu'elle va danser. Elle est possédée, son <i>melk</i> la chevauche. Donc, elle la tient et essaie de lui donner le rythme, puis la lâche et la fille continue naturellement. Quand le <i>moqaddem</i> a besoin de parler à la <i>moqqaddema</i> et qu'il ne peut pas traverser les danseurs, il appelle l'<i>arifa</i> qui sert d'intermédiaire. Elle est responsable de tous les tissus qu'elle distribue et qu'elle replie ensuite, parce qu'ils doivent être rangés jusqu'à la prochaine séance. Elle promène le benjoin, les encens des différents génies sous le nez des possédés parce que c'est la nourriture des génies qui ont pénétré en eux, ce qui permet à la fois de s'en dégager et de les calmer. Voilà essentiellement le rôle que tient l'<i>arifa</i>.</p>
00.06.57	<p>Titre Le rôle du <i>moqaddem</i></p>
00.07.03	<p>Le <i>moqaddem</i>, c'est celui qui égorge l'animal sacrificiel, qui achète les animaux, qui choisit ceux qui doivent être sacrifiés selon l'argent qu'ont apporté les adeptes. Il fait le tour du marché, cherche une vache stérile. Dieu sait combien j'ai circulé dans les marchés avec l'<i>Ayachi</i>, en soulevant la queue des vaches pour voir si c'était bien une vache stérile. Parce qu'il ne fallait pas que ce soit une vache ordinaire.</p>
00.07.39	<p>Titre Les adeptes de la confrérie</p>
00.07.45	<p>Tous les adeptes ont un problème. Ils sont venus là, parce qu'ils ont été frappés. Par un génie. La manière dont les génies les frappent est tout à fait différente selon les individus. Généralement, cela se manifeste par une certaine prostration qui dure plusieurs jours, dont on n'arrive pas à le sortir. Alors la famille l'emmène chez la <i>moqqaddema</i> qui fait « monter », qui « voit ». En voyant l'individu, elle devine. Elle a l'intuition de la couleur de l'individu. Elle le regarde bien, « au fond du cœur ». Elle voit alors quel génie le tourmente. Donc, elle réclame les deux poulets, le mort et le vivant et elle fait les sacrifices qu'il faut.</p>

	<p>L'adepte apporte les tissus et ensuite, il assiste à une <i>lila et</i>, pendant la <i>lila</i>, il tombe en transe au moment de la couleur de son génie. La <i>moqaddema</i> vérifie évidemment si elle a vu la bonne couleur.</p> <p>Et s'il tombe, l'adepte doit faire (commander) une <i>lila</i> : on entre dans la confrérie en payant soi-même, les frais d'une nuit.</p>
00.09.19	<p>Titre</p> <p>Les musiciens</p>
00.09.25	<p>Les musiciens ...</p> <p>Il y a d'abord les joueurs de tambours, ... c'est un autre problème. Le tambour, c'est quelque chose qui s'est dressé vers le ciel pour essayer de le percer, ...</p> <p>L'espace était droit et Dieu l'a recourbé comme on plie le bois du tambour, puis il l'a fait rouler dans l'univers, avec le bruit du tonnerre. C'est le <i>raâd</i>, le bruit du tonnerre.</p> <p>Donc, les tambours d'abord, qui ouvrent l'espace, le haut et le bas. Quand ils pénètrent chez la <i>moqaddema</i>, ils la fécondent et elle donne symboliquement naissance au <i>goubri</i>. Le <i>goubri</i> est le « luth tambour » qui va évoquer les génies.</p> <p>C'est une histoire assez étonnante. Le <i>goubri</i> évoque les génies et les conduit ensuite pendant toute la nuit, ne peut rien sans les <i>qarqabou</i>, les crotales en fer qui sont « ses femmes ».</p> <p>Donc en principe il est au milieu, avec trois femmes à droite et trois femmes à gauche.</p> <p>Ils reconstituent le chiffre sept, le chiffre sacré par excellence. Tout l'univers se partage en sept. C'est le chiffre mystérieux.</p> <p>Il y a donc les musiciensLes chants ...</p> <p>On est maintenant obligés de parler de la <i>derdeba</i>.</p>
00.11.29	<p>Titre</p> <p>La <i>derdeba</i></p>
00.11.35	<p>La <i>derdeba</i> est une nuit rituelle. Rien n'est expliqué : c'est un véritable métalangage : tout se lit pour ceux qui comprennent.</p> <p>Les chants, par exemple, n'ont pratiquement pas d'importance. Ce qui compte c'est le premier mot qui donne la clé de là où nous en sommes dans le mouvement de l'univers.</p> <p>Le premier mot du chant,le reste du chant n'a pas d'importance, ça peut continuer, se répéter...</p> <p>Une <i>derdeba</i> est un voyage initiatique où l'homme apprend à vivre, à mourir et à revenir.</p> <p>Ressusciter est un vain mot parce que l'on revient toujours à son origine.</p> <p>Dieu étant un point, il se déplace dans l'univers comme un cercle. C'est le trajet de l'homme qui part d'un endroit et revient toujours au même endroit. C'est éternel.</p> <p>Le temps n'existe pas aux yeux de Dieu. La durée, c'est nous qui la percevons.</p> <p>Mais tout l'univers a été créé en un instant éternel qui se prolonge éternellement. C'est toujours cet instant. C'est un éternel recommencement.</p> <p>Pour nous qui ne percevons que la durée, nous n'avons que cette idée de durée, de recommencement, mais en fait, cela se prolonge éternellement.</p> <p>C'est la même idée que l'idée chrétienne du recommencement.</p> <p>Quand on assiste à la messe, on reproduit éternellement la consécration du pain et du vin par le Christ.</p> <p>« Vous ferez cela en mémoire de moi » signifie, « je suis là, on recommence la même chose. » C'est toujours la même idée d'un instant éternel, d'un temps qui n'existe pas.</p> <p>La <i>derdeba</i>, c'est ce voyage initiatique qui va de la naissance, du mariage, de la circoncision, à la mort, un voyage symbolisé et, toute l'histoire de l'univers est inscrite dans une <i>derdeba</i>.</p> <p>Qui se lit comment ? Par l'intervention des objets rituels, par les</p>

	<p>distributions de nourritures qui ont lieu : le lait, le sucre, les dattes, etc..</p> <p>Chaque chose a sa raison d'être à un moment précis et elle est significative. C'est un signifiant.</p> <p>Ce qui est terrible en ce moment, c'est la commercialisation de la musique des Gnawa.</p> <p>Ils perdent absolument leur savoir.</p> <p>Ce n'est jamais une distraction mais une chose religieuse, sacrée.</p> <p>Alors si on utilise cette musique pour se distraire, pour faire joli, on la détruit.</p> <p>C'est l'horreur des festivals ... Si on ne fait plus le rituel - qui consiste d'abord en un égorgement parce qu'il faut que le sang circule si on veut que les <i>mlouk</i> montent - et si on ne le fait pas de la manière dont il doit être fait, c'est perdu. Et c'est nocif.</p> <p>En plus ce n'est plus efficace.</p> <p>Même si les gens qui assistent ne comprennent pas et ne peuvent pas suivre parce qu'ils ne savent pas ce qui se passe, ils le subissent et c'est efficace.</p> <p>C'est une chose qui est tout à fait étonnante et que n'importe qui peut éprouver.</p> <p>Lorsque qu'on assiste à une <i>lila</i>, qui dure une nuit, du coucher au lever du soleil, assis tranquillement, sans rien faire, le lendemain, on n'est pas fatigué.</p>
00.16.33	Générique
	<p>Réalisation et prises de vues Jacques Willemont</p> <p>Prises de sons Jacques des Moines</p> <p>Montage Justine Collomb</p> <p>Production W & Cie / Espaces</p> <p>Copyright 1999-2012 – Jacques Willemont (SCAM) jacques@willemont.com</p>